

Propos présidentiels

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Montalembert, Extraits, édition Hatier, Les Classiques pour tous ; pour le renouvellement : *Lacordaire*, Extraits, édition Hatier, Les Classiques pour tous, et *Gonzague de Reynold*, Cités et pays suisses, 1^{re} série, chez Payot ; b) étude de l'allemand, pour l'obtention : *Briod et Stalder*, I et II, et Lectures allemandes, Briod et Stalder, 1^{re} partie ; pour le renouvellement, *Alphonse Aeby*, Um Land und Liebe, Der Schwarze Tod, 2^{me} partie, pages 40 à 68, ouvrage en vente chez l'auteur, à Fribourg.

2. *Section allemande* : a) diction et explication de textes, pour l'obtention : *Gæthe*, Hermann und Dorothea, et *Hebbel*, Agnes Bernauer ; pour le renouvellement : *Gæthe*, Iphigénie, et *Federer*, Papst und Kaiser im Dorfe ; b) étude du français, pour l'obtention : grammaire Augé, cours supérieur, et *René Bazin*, Une tache d'encre, édition Velhagen et Klasing in Bielefeld und Leipzig (ouvrage en vente à la Librairie de l'Université, à Fribourg) ; pour le renouvellement : *Alphonse Daudet*, Lettres de mon Moulin, collection Nelson, morceaux : Installation ; Le secret de maître Cornille ; La chèvre de M. Seguin ; Les vieux.

PARTIE NON OFFICIELLE

PROPOS PRÉSIDENTIELS

Parabole du toit et des fondations.

On nous a montré, à l'exposition scolaire de Bulle, cinq ou six types de maison campagnarde. Mais, que vous la bâtissiez en rectangle ou en T, que vous y juchiez un toit à la Mansard ou une énorme couverture de chaume, toujours il y aura à votre maison des fondations, un toit, et quelque chose entre deux. Cette inéluctable nécessité a frappé l'un des orateurs du 9 juin, M. le chanoine Dévaud, — devenu dans l'intervalle Monseigneur Dévaud, prélat de S. S. Pie XI, ce dont nous le félicitons et nous réjouissons. Elle lui a fait dire que dans l'école fribourgeoise où se prépare la vie de notre peuple, s'il y a tout en haut l'Université, tel un toit magnifique sur une large maison à « Bogoz », il y faut aussi nécessairement un fondement. En l'espèce, ce fondement, c'est notre école primaire.

Or de même que l'Université, oserons-nous ajouter, bien qu'elle émarge au budget de l'Etat, est appuyée et développée chez nous par l'action des Amis de l'Université, il est opportun que la Société d'éducation prenne à tâche d'appuyer et de développer l'école primaire de chez nous.

Un jour viendra peut-être où cet appui devra et pourra être financier, mais en tout état de cause il doit consister d'abord dans la sympathie efficace du public. Le maître a besoin de cette sympathie pour se sentir encouragé à donner son dévouement avec largesse. On se dévoue mieux dans une atmosphère de sereine compréhension et de mutuel soutien. Dans les colonnes du budget de l'Etat et des communes qui les paient, les maîtres sont des fonctionnaires salariés ; aux yeux de notre peuple, nous voulons qu'ils soient connus et appréciés intégralement pour ce qu'ils sont avant tout : des amis de nos familles, des bienfaiteurs de nos enfants qu'aucun traitement en argent ou en nature ne saurait équitablement rétribuer.

Il y a trente ans environ, notre canton a compris leur rôle et a vu la nécessité de relever le niveau de ses écoles populaires. Aujourd'hui, le vent souffle dans une autre direction, ce n'est plus tant l'école primaire qui est à la mode. On ne dédouble plus partout les classes de 60 et 70 élèves ; on supprime d'autres classes sans trop d'hésitation, et l'argent pour l'école est le premier qu'on économise.

Nous devons travailler à faire comprendre aux autorités locales de bien réfléchir avant de solliciter des simplifications de cette sorte. Nous demandons à la Direction de l'Instruction publique de n'y pas céder trop aisément. Evitons d'embellir le toit en laissant se désagréger les fondations !

En temps de crise, le ménage ne commence pas par économiser sur le pain et le lait, mais plutôt sur le dessert et les cigarettes. Dans notre peuple, la majorité ne goûtera jamais au dessert universitaire, mais tous ont besoin du pain et du lait de l'école primaire.

Si nous souhaitons la prospérité et le progrès de l'école primaire, ce n'est point que nous estimions l'orthographe et la règle de trois nécessaires au bonheur d'un chacun. Nous croyons l'instruction utile à tous, à notre époque surtout, mais bien plus nécessaire encore, cette éducation chrétienne dont l'école primaire est chez nous le véhicule. Et c'est pourquoi nous concluons en citant ces paroles réconfortantes pour notre cause que S. S. Pie XI a prononcées, le mois dernier, devant un pèlerinage d'élèves appartenant à diverses écoles paroissiales des Etats-Unis :

« Faites savoir partout que le Saint-Père désire vivement que chaque paroisse ait, à côté de son église, une école paroissiale. Nous donnons à l'école autant d'importance qu'à l'église. Et c'est tellement vrai que si Nous avons à choisir entre une église et une école paroissiale (une bonne école s'entend, telle que la désire le Vicaire de Jésus-Christ), Nous Nous trouverions très embarrassé. Sans doute, on devrait dire : d'abord l'église ; mais il y a aussi d'autres considérations, qui feraient préférer l'école, parce que c'est l'école qui enseigne le chemin de l'église, c'est l'école qui enseigne ce que c'est que l'Eglise ! »

LÉON BARBEY.

